

bonne escorte dans la direction de Vincennes, où il resta quatre ans dans un cachot humide et obscur, ne recevant de jour que par un étroit soupirail placé à une grande hauteur. Ce cachot était peuplé d'énormes rats qui venaient, à l'heure des repas, lui disputer sa nourriture : du pain et de l'eau. Il avait dix-neuf ans quand il fut enterré vivant dans ce souterrain. Quand il en sortit, ses yeux étaient déshabitués de la lumière, son intelligence, qui n'avait eu pour aliment que le souvenir de ses souffrances passées et le sentiment de ses douleurs présentes, était comme endormie, son corps était à peine recouvert des lambeaux de ses vêtements, ses ongles étaient longs et durs comme des griffes, sa barbe et ses cheveux, qui avaient poussés démesurément, lui donnaient un air lamentable, hideux et repoussant.

C'est en 1808 qu'il sortit de ce tombeau, grâce cette fois encore à Joséphine de Beauharnais, qui avait déjà contribué à sa sortie du Temple.

Joséphine, alors impératrice des Français, se souvint du royal orphelin, au milieu des tortures de son divorce avec l'empereur... Profitant des dernières minutes de cette toute-puissance qui bientôt ne sera plus pour elle, la malheureuse femme lui rendit la liberté. En ce court instant, en quelques secondes, elle orna son front d'une couronne plus resplendissante encore que celle du mari qui répudiait l'épouse. L'impératrice Joséphine, en quittant la couronne impériale, emportait avec elle non seulement le souvenir d'un acte de justice, mais aussi l'auréole de la bonté pour apanage d'exil !

..

Au printemps de 1809, Louis XVII et le comte de Montmorin quittaient Francfort-sur-le Mein, se dirigeant vers la Prusse.

Ils furent arrêtés en route comme espions, et conduits au major Schill, commandant d'un corps franc qui occupait les environs du lieu où ils se trouvaient. Ils purent aisément faire reconnaître l'erreur et dissiper tous les soupçons. Dès lors, on les traita avec bienveillance, jusqu'au jour où, le major, ne pou-